

Plus tard, c'est sa fille qui va le quitter, et l'auteur (vous voyez que je parle la langue notariale) l'auteur mettant dans un toast ému, avec tout ce qui le navre, tout ce qui le console, s'écrie, après l'éloge bien mérité du nouveau fils qu'il s'est choisi :

Honneur à maître Pierre entrant dans la famille;
C'est mon homme, ou plutôt c'est celui de ma fille !

Deux mots à celle-ci, pour clore ce discours :
Toujours la bonne humeur, la bonne humeur toujours !
Jamais de front voilé par un épais nuage ;
Rien ne plaît au mari comme le gai visage,
Miroir de l'âme aimante, indice du bonheur,
Plat du jour conjugal, de piquante saveur,
Qu'il faut, chaque matin, chaque soir, à chaque heure,
Lui servir en tous lieux, surtout en sa demeure .

Echange adroitement, sans crainte de pécher, ,
La vertu qui l'agace et peut l'effaroucher,
Contre quelque défaut présumé sympathique ;
Ce sera de la honne et sage politique.

Les amis, je l'ai dit, partagent avec ses enfants le don de faire vibrer la lyre de notre poète. Ecoutez l'exorde du toast à un magistrat quittant le siège de Vienne pour un fauteuil dans le même ressort.

« Monsieur le Président,

Un décret souverain, contre-signé Baroche,
Vous assigne la ville où fleurit la brioche.
Le ministre, assuré que vous n'en ferez point,
Confie à vos talents le siège de Bourgoin,

Quant aux retours attendris sur le passé, à ces doléances trop familières aux sénescents, vous en retrouverez à peine la trace dans ces confidences d'un vrai philosophe. A chaque page, à chaque vers, s'y révèle et s'y réveille le souvenir consolateur par excellence, celui du temps bien employé. J'y retrouve avec bonheur l'écho d'une sensation